



Les Buprestes

joyaux des coléoptères



Le Cerceris bupresticide, aquarelle de M.J. Vesque, in *La vie des guêpes*, de J.H. Fabre

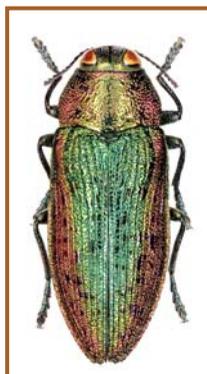
Ce sont trois, quatre Buprestes qui étalent leur or et leurs émeraudes.

C'est ainsi que Léon Dufour (1780-1865) exprimait son émoi en découvrant les proies d'une guêpe, *Cerceris bupresticida* Dufour, 1841, dans le nid où elle les avait enterrées, paralysées, pour nourrir ses larves.



Coraebus florentinus (Herbst, 1801)

De fait, si beaucoup de familles de Coléoptères comptent des représentants brillamment colorés, la palme revient à celle des Buprestidae, même dans la faune française qui ne compte pourtant que 165 espèces sur plus de 15 000.



Ovalisia rutilans (Fabricius, 1777)



Ovalisia festiva (L., 1767)



Anthaxia candens (Panzer, 1793)

Quelques beaux Buprestes du Midi de la France

Bien avant les entomologistes, les hommes ont été séduits par les couleurs des Buprestes. En Asie du Sud-Est, des tableaux, des vêtements et des bijoux sont traditionnellement réalisés avec des élytres de Buprestes. Des élytres d'*Euchroma giganteum* (L., 1758), visible ci-contre, ornent les coiffes de cérémonie des chefs de certaines tribus d'Amazonie.



Larve de *Chalchophora massiliensis*

© Photo A. Raines

Comme celles des Longicornes, les larves des Buprestes creusent des galeries dans le bois vivant ou dépérissant. Certaines petites espèces se développent dans les tiges de plantes herbacées. Les larves se distinguent de celles des Longicornes par leur avant-corps dilaté en massue.

Peu d'espèces de Buprestes sont réellement nuisibles; *Capnodis tenebrionis* (L., 1758) peut cependant faire mourir un arbre fruitier en se développant dans sa souche. Du temps de Peragallo, le Bupreste du Pin *Chalchophora massiliensis* (Villers, 1789), la plus grande espèce française, était abondant à Monaco sur les bûches et les souches de Pins. De nos jours, deux espèces seulement, de petite taille, ont pu être recensées à Monaco: *Agrilus roscidus* Kiesenwetter, 1857 et *Meliboeus gibbicollis* (Illiger, 1803).



Agrilus roscidus

© Photo Ph. Ponce

Les *Melanophila* ont la particularité de pondre dans le bois récemment incendié. D'apparence peu spectaculaire, ils intéressent pourtant beaucoup les spécialistes de la biomimétique. En effet, sur la face inférieure de leur thorax, ils possèdent des détecteurs de rayons infrarouges remarquablement sensibles et miniaturisés.



Melanophila acuminata

© Photo Ph. Ponce



Emplacement des récepteurs IR chez *Melanophila acuminata*

En utilisant ses élytres ouverts comme réflecteurs, *Melanophila acuminata* (DeGeer,

1774) est capable de se guider en vol vers un feu de forêt distant de 10 km!

L'avantage qu'en retire l'insecte est que la chaleur de l'incendie a fait évaporer des composés du bois toxiques pour ses larves.

